

# Archives de sciences sociales des religions

Numéro 118 (avril - juin 2002)  
Varia

Frank Noulin

## **Aboubacar Barry, *Le Corps, la mort et l'esprit du lignage. L'ancêtre et le sorcier en clinique africaine***

Paris, L'Harmattan, 2001, 270 p. (coll. « Santé, Sociétés et Cultures »)

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Frank Noulin, « Aboubacar Barry, *Le Corps, la mort et l'esprit du lignage. L'ancêtre et le sorcier en clinique africaine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 118 | avril - juin 2002, document 118.3, mis en ligne le 14 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index1586.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales  
<http://assr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index1586.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

cieux dossier richement documenté rassemblé par B.A., Secrétaire du Conseil pontifical de la culture. Ce dernier présente ici une série de portraits des principaux artisans de l'élaboration et de la mise en œuvre du concordat : « Pie VII et ses collaborateurs », « Bonaparte et ses hommes de confiance », puis une reconstitution des tractations, qui furent extrêmement difficiles, principalement appuyée sur les Mémoires du principal négociateur pour le Saint-Siège, le cardinal Consalvi, et enfin les textes auxquels aboutit tout ce processus : la convention passée « entre sa sainteté Pie VII et le gouvernement français », mais aussi les « articles organiques de la convention du 26 messidor an IX », ceux tout au moins qui concernent l'Église catholique (sans doute faudrait-il préciser qu'en même temps que ces 77 articles, étaient publiés 44 articles organisant les cultes protestants), des articles dont l'adjonction très unilatéralement décidée par Bonaparte présageait d'emblée d'une mise en œuvre délicate. Outre la présomption d'une fausse entente entre les principaux protagonistes, les critiques et les oppositions ne manquèrent pas dans l'un et l'autre camp.

La négociation semble pourtant avoir fait autant de vainqueurs que de participants, car G. Cholvy en compte au moins trois : « la Révolution, Bonaparte et le pape ». L'historiographie catholique a généralement surtout considéré le bénéfice que le Premier consul avait pu en tirer. Elle lui apportait bien sûr la paix indispensable à la consolidation du régime, tout en lui conservant toutes les prérogatives du gallicanisme régalien. L'élément le plus intéressant du présent ouvrage réside donc essentiellement dans le regard porté de l'intérieur de l'Église catholique de notre temps qui amène les trois auteurs qui s'expriment ici à s'accorder parfaitement pour reconnaître tout ce que la papauté a gagné, elle aussi, et peut-être même elle en premier rang, à ce concordat.

La paix a d'abord permis le réveil du catholicisme français, alors que l'inflexibilité de Pie VII sur les droits fondamentaux du pouvoir spirituel et la démission collective demandée « aux titulaires des évêchés français » contribuait, à terme, à grandir le pouvoir pontifical. La venue du pape à Paris pour couronner l'empereur, le 2 décembre 1804, serait même à l'origine d'un vaste et durable mouvement de dévotion populaire envers la personne du pontife. Une des plus grandes ruptures avec la situation d'Ancien Régime introduite par ce concordat tiendrait ainsi dans la libération de l'autorité spirituelle du pape sur l'Église de France, permettant l'enracinement d'une nouvelle tradition d'« ultramontanisme ».

C'est pourquoi, en rappelant pour sa part que ce concordat a permis à Pie VII de faire reconnaître le caractère public de la religion catholique, le Cardinal Louis-Marie Billé, archevêque de Lyon et président de la Conférence des évêques de France, veut saisir l'occasion de ce bicentenaire pour lancer un vibrant appel en faveur d'une « culture du bien commun, de la solidarité et de la paix ». Une culture dont le partage par l'Église et l'État, chacun dans ses attributions spécifiques, dans le cadre d'un concordat comme c'est le cas dans plusieurs pays d'Europe, mais tout aussi bien dans celui d'une « séparation neutre » à la française, autoriserait l'Église à jouer pleinement son rôle de « conscience » de l'humanité.

Rita Hermon-Belot.

118.3

BARRY (Aboubacar).

**Le Corps, la mort et l'esprit du lignage. L'ancêtre et le sorcier en clinique africaine.** Paris, L'Harmattan, 2001, 270 p. (coll. « Santé, Sociétés et Cultures »).

L'auteur se présente comme « psychologue clinicien » et situe son travail dans le champ de l'anthropologie psychanalytique. Il entend se démarquer et de l'ethnopsychiatrie et de l'ethnopsychanalyse complémentariste, envers lesquelles il se montre critique, particulièrement la première, leur reprochant implicitement de manquer de scientificité (données de seconde main, connaissance superficielle du terrain). Il s'agit donc d'une « clinique des individus soutenue et doublée par une clinique du lien social » (p. 19), avec pour modèle la clinique psychanalytique, mais en accordant toute son importance au « contexte socioculturel » de chaque histoire personnelle, puisque le lien social est le « support » du fait psychique individuel. L'A. fait sien l'assertion d'A. Green selon laquelle il existe des « catégories communes à l'humanité » (le « primordial ») : ainsi se trouve légitimée l'utilisation d'un outillage de pensée occidentale, la psychanalyse, pour aborder un terrain ouest-africain.

A.B., originaire du Burkina Faso, puise les nombreux cas étudiés dans son expérience de praticien hospitalier à Ouagadougou, qu'il soumet donc à un double éclairage, analytique et anthropologique (notons le recours pertinent à F. Héritier). Il focalise son enquête sur un groupe peul burkinabé, mais élargit ponctuellement son propos à d'autres peuples de l'aire voltaïque (mossis, samos...) pour étayer ses raisonnements.

On connaît la difficulté de cette méthode qui vise à éclairer tel fait ethnologique par un concept ou une élaboration psychanalytique. L'A. pratique celle-ci avec un relatif bonheur, même si le va-et-vient entre données de terrain et interprétation clinique ne s'avère pas toujours limpide pour le non-spécialiste. A.B., qui cite un corpus varié d'analyses, semble s'enraciner dans un freudisme classique : c'est l'impression qui ressort de la lecture des notes, car l'A. ne fournit pas de bibliographie.

Passons au versant anthropologique de cet ouvrage, que liront avec intérêt tous ceux qui cherchent à comprendre comment les sociétés transforment leurs membres en « êtres de culture ».

A.B., inspiré notamment par les travaux de M. Izard, voit à l'œuvre dans le groupe considéré une « dialectique structurante » qui oppose deux figures : « l'ancêtre » et le « sorcier ». Chaque individualité les contient en puissance dès sa naissance : c'est au groupe d'affirmer la domination de l'instance ancestrale en la personne qui, ainsi, s'arrime peu à peu au corps social, grâce à ce long procès rituel par lequel le sujet est arraché à son animalité première et humanisé. Par contre, il faut refouler les « tendances sorcières » dont chacun est porteur, parce que, si par malheur elles prennent le dessus, elles provoquent la « désocialisation » de l'individu, lequel bascule alors dans le monde nocturne des désirs irrépressibles et des pulsions dévastatrices. De ce fait, le tout premier traitement corporel que subit le sujet à son arrivée parmi les hommes – coupure du cordon, et surtout manipulation rituelle du placenta – revêt une importance capitale, car c'est par lui que commence notre humanisation : le sorcier est celui auquel le corps social n'a pas réussi à infliger ces « morts symboliques » (ou « castrations ») ritualisées qui extirpent la part sorcière de l'individu et le socialisent.

Ainsi, le destin individuel oscille entre ces deux polarités extrêmes – l'ancêtre, le sorcier –, dont l'opposition anime aussi le jeu social (dans des pages intéressantes, l'A. décrit les modalités urbaines, contemporaines de la « sorcellerie »). Il suffit qu'un rituel échoue, qu'un « déchet » refoulé réapparaisse (par ex. un de ces placentas qu'on avait soigneusement enfouis) pour que les pulsions sauvages, associées menacent le sujet comme la société.

Car, et c'est un des mérites de cet ouvrage de nous le rappeler, il n'y a rien de plus fragile que notre propre humanité, en proie à de terribles « tendances sorcières ».

Frank Noulin.

118.4

BASTIAN (Jean-Pierre),  
ROUSSELET (Kathy),  
CHAMPION (Françoise), ed.

**La Globalisation du religieux.** Paris, L'Harmattan, 2001, 282 p.

Cet ouvrage collectif rassemble les contributions de vingt et un auteurs au colloque de l'Association Française de Sciences Sociales des Religions (AFSR), tenu à Paris à l'IRESCO, les 5 et 6 février 2000. Il affronte l'incontournable question de la globalisation, et de son effet sur les religions. Jean-Pierre Bastian, Françoise Champion et Kathy Rousselet résument ainsi la perspective : « Le religieux est lui aussi transformé, de façon aussi intense que rapide, par ces changements spatio-temporels » (p. 9) que l'on a pris l'habitude de définir par les termes « mondialisation » ou « globalisation ». Les principaux effets de ce phénomène sont le passage de « l'international » au « transnational » (les logiques nouvelles mises en œuvre ne dépendent plus de la politique des États), le développement de « réseaux » structurés par la demande individuelle ou associative, la constitution de nouvelles « hybridités ». Elle entraîne à la fois une orientation plus individuelle, mais aussi de nouvelles logiques associatives : dans un monde devenu sans frontières, l'association électorale, la communauté de croyants rassure. Les pentecôtismes (étudiés par Jean-Pierre Bastian, Marion Aubrée, Laënnec Hurbon et David Lehman) paraissent particulièrement en affinité avec ce mouvement de globalisation, tandis que d'autres Églises choisissent, soit des stratégies de repli identitaire (Église orthodoxe russe, étudiée par Kathy Rousselet), soit des dynamiques œcuméniques nouvelles (étudiées par Yves Bizeul), ou des recompositions transdénominationnelles, telles qu'on les observe notamment au sein du protestantisme évangélique, au travers, par exemple, du phénomène de plus en plus important des *mega-churches* (analysé par Danièle Hervieu-Léger et Jean-Paul Willaime). L'Europe, objet des regards croisés de Matthias König, Claire de Galembert, Martine Cohen et Solange Wydmusch, constitue un dossier particulièrement révélateur du dépassement des États-nations et des défis auxquels sont du coup confrontées les religions. Il n'est pas possible de rendre compte de la richesse de chaque exposé. On se limitera à en recommander la lecture, non seulement pour la richesse d'informations proposées, mais aussi pour les clarifications conceptuelles (échelles « internationale », « transnationale », « locale », « glocalisation »...) et les vertus méthodologiques de la comparaison, illustrées avec bonheur dans de nombreuses communications.